

pays. C'est justement du sort de ces luttes de classes que dépend le « succès » (tout provisoire d'ailleurs) de la dévaluation ; si la classe ouvrière anglaise parvient, par le moyen de hausses de salaires à rejeter le « sacrifice » qui lui est demandé, dans quelque temps, tout sera à refaire. Mais, même en cas de succès, celui-ci ne sera, selon toute vraisemblance que provisoire. La contradiction qui a provoqué cette situation paraît en définitive trop fondamentale pour être résolue par une simple dévaluation : à savoir la contradiction entre, d'une part, les forces économiques réelles actuelles de l'impérialisme anglais, et d'autre part, les formes monétaires et financières de cet impérialisme, qui n'ayant plus de « bases » réelles à leur mesure, ne sont plus qu'un reste de la « grandeur » passée. Mais, malgré toute l'importance du problème spécifique anglais, c'est à l'échelle de l'ensemble du système capitaliste que la dévaluation anglaise prend son sens profond.

II. — LE DOLLAR

La situation économique du capitalisme au lendemain de la seconde guerre mondiale est connue. Le capitalisme américain était le seul qui sortait de la guerre, puissant et renforcé. Toutes les autres bourgeoisies avaient vu leur potentiel productif, soit lourdement atteint, soit complètement détruit. Face à la menace d'une révolution dans ces pays, le gouvernement américain décide « d'aider » à la reconstruction. L'économie américaine étant, à ce moment, la seule réellement puissante, c'était la seule capable de fournir, au départ, les marchandises nécessaires. Pour que les autres pays puissent acheter ces marchandises américaines, il fallait leur fournir des dollars. Ces dollars furent fournis par divers canaux : « dons », « plan Marshall », prêts, aide militaire, etc...

Un système financier international s'édifie sur **cette base**, de prépondérance américaine, système qui est, en gros, celui qui demeure encore en vigueur aujourd'hui. Décrivons-le très schématiquement :

la seule monnaie **directement** convertible en or est le dollar (seuls les Américains n'ont pas le droit d'opérer cette conversion directe) ; les autres monnaies, elles, sont **directement** convertibles en dollars (c'est-à-dire indirectement, en or). Et, au moment de la reconstruction, la seule monnaie capable d'offrir à ses détenteurs un marché diversifié, abondant et stable, étant le dollar américain, celui-ci est rapidement apparu comme la base de tout le système monétaire international : d'abord, comme la principale monnaie de circulation (c'est-à-dire comme principale monnaie de la réserve de change de tous les pays) ; ensuite, comme la principale monnaie de réserve, tant pour les particuliers que pour les Etats.

Le système fonctionne de façon plus ou moins satisfaisante pendant toute la période de reconstruction et même au-delà. Mais, à